

Dimanche 8 octobre 1865 N°611

+ Vignoble

+ Sécheresse

## Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Septembre 1865.

Le mois de Septembre nous a présenté trente beaux jours, un jour de tonnerre sans eau (le 27); la moyenne du baromètre a été de 775 millimètres, celle du thermomètre 20 degrés, celle de l'hygromètre de 35 degrés; les vents sud-est ont soufflé 8 fois, nord-est 11 fois, nord 6 fois, ouest 4 fois; le pluviomètre 0; l'évaporation a été de 16 centimètres, le ciel a été nuageux 15 fois, serein 13 fois, couvert 2 fois; le jour le plus chaud du mois de septembre a été le 17, le thermomètre a marqué 29 degrés et demi à 2 heures; température des puits 9 degrés, celle de la rivière 17 degrés.

Le mois de septembre, si remarquable par l'absence complète de pluie, a été on ne peut plus favorable à la rentrée des récoltes.

Les regains ont été assez abondants, principalement dans les prairies artificielles, par suite des ondées du mois d'août, et se sont serrés très-bons.

Les graines de trèfle et de luzerne qui se sont trouvées dans des conditions de réussite relativement à la nature et à l'exposition du sol, ont été récoltées tellement sèches qu'il a été possible de les livrer de suite au commerce qui les a payées un franc le kilogramme.

Les pommes de terre ont été abondantes et ont beaucoup gagné de la sécheresse prolongée du mois de septembre. Celles faites sur les défrichis de trèfle et de luzerne ont fortement été endommagées par les gros vers blancs qui pullulent dans nos terres argilo-siliceuses; elles ne paraissent point jusqu'à présent être atteintes la maladie.

Les maïs sont abondants et d'excellente qualité, ils ont puisé dans les événements atmosphériques qui se sont produits dans les mois d'août et de septembre, toutes les conditions voulues pour un rendement des plus avantageux.

La sécheresse prolongée du mois de septembre n'a pas été favorable à la végétation des betteraves, des carottes et des choux, et nous devons craindre beaucoup pour nos semis de colza, navette, trèfle incarnat et autres brizeaux. Les betteraves et carottes faites dans bonnes conditions et qui ont reçu à temps toutes les façons nécessaires pour la destruction des herbes et l'ameublissement du sol, résisteront encore, mais celles faites sans soins, ne présenteront qu'un rendement très-médiocre.

En général, les fruits sont mauvais et ne se gardent pas; les noix et les marrons se sont ressentis des variations brusques de température du mois d'août : à des nuits froides succédaient des jours où le soleil était brûlant; aussi les arbres se sont-ils dépouillés de leurs feuilles de très-bonne heure; la vigne seule a fait exception, partout il y a abondance, et la maturité du raisin, son goût sucré, présagent une qualité bien supérieure.

Les labourages pour la préparation des guérets destinés aux emblavaisons d'automne n'ont pu s'effectuer dans ce mois, par suite de la sécheresse prolongée; le temps perdu ne pourra pas se réparer, il est trop tard; il faudra cependant se mettre à l'œuvre, malgré les mauvaises dispositions du sol, il faut semer les orges et les avoines sans plus tarder : qu'adviendra-t-il? Nous aurons contre nous une grande quantité de plantes étrangères dont la chaleur de septembre a empêché la germination; nous en sommes d'autant plus assurés que les terres que nous leur destinons ont déjà produit une céréale qui a engendré une grande quantité de plantes nuisibles qui ont mûri leurs graines et les ont disséminées dans le sol. Ceci n'aurait point lieu si nous placions nos céréales après une culture sarclée, ce qui se fait toujours dans un assolement bien entendu; mais nous sommes encore loin d'accepter cette salubre pratique.

Tout ce que nous avons pu faire en septembre, c'est de conduire nos engrais dans les champs; le temps a été bien favorable à cette opération. Nous avons profilé des beaux chemins, il est vrai, nous avons évité bien de la fatigue à nos animaux, mais le résultat n'en est pas moins désavantageux pour nous. Nos fumiers ont beaucoup perdu à être remués par le temps de hâle; ils ont perdu, par cette opération faite trop tôt, une grande quantité de leurs principes régénérateurs, et dès lors il ne faudra pas s'étonner si le rendement obtenu n'indemnise pas le cultivateur de ses frais.

Le commerce des bestiaux est fortement influencé par la sécheresse que nous subissons depuis un mois. Les pacages sont en partie brûlés, il est difficile de se procurer des fourrages verts, aussi commencent on à faire consommer les betteraves et les carottes pour ne pas interrompre le régime alimentaire des animaux dont on a commencé l'engraissement.

Les bœufs, vaches, moutons se vendent difficilement et à des prix inférieurs : les moutons gras du pays ont été délaissés au dernier marché de Paris; il y a forte concurrence faite par les moutons allemands, aussi nos commerçants ont-ils été obligés de baisser leurs prétentions.

Le commerce des céréales a peu varié dans le mois; la force des réserves en vieux blé est telle, que la réaction en baisse a fait des progrès, et la hausse qui s'était produite en août, par suite des demandes de l'Angleterre, un pas eu de suite. Aujourd'hui les courtes eaux empêchent la meunerie de faire des approvisionnements; le commerce s'abstient, le blé nouveau étant de qualité médiocre et peut-être de mauvaise garde, acheteurs et vendeurs se retirent, affaires nulles.

E. CHABOT.

### Vignoble :

L'Echo rochelais constate que la récolte vinicole de cette année est non-seulement très-abondante, mais que le vin est de qualité supérieure; et même hors ligne.

Voici l'article de ce journal qui satisfera les gourmets.

« D'un commun accord, on reconnaît aujourd'hui que tous les vins, dans le Bordelais, la Bourgogne, la Champagne la Saintonge et l'Aunis, sont non-seulement supérieurs aux 1864, mais comparables aux 1798 et 1811, années remarquables dont on a tant parlé. »

### Sécheresse :

Par suite de la sécheresse persistante, les eaux de la Seine sont descendues au niveau le plus bas au-dessous de l'étiage. A Paris, des centaines de ravageurs sont occupés en ce moment à fouiller et explorer les deux rives et certaines parties du lit de la Seine, laissées à nu par les eaux, pour chercher toute sorte de choses : des bijoux, des ustensiles de cuisine, du cuivre, du plomb, de la ferraille, et quelquefois des objets précieux par leur antiquité.